

## ENCORE LE DEVELOPPEMENT DURABLE

A Johannesburg débutait le 26 août le "sommet du développement durable". Des articles sont parus dans *le Monde* daté du 23 août, en particulier sous la plume d'Amartya Sen, et une émission *le téléphone sonne* a été organisée à France-inter dès le premier soir. J'ai remarqué qu'au cours de cette émission, il y avait tout de même deux contestataires à prendre la parole, demandant qu'on veuille bien interroger ce concept de "développement durable". Ils ont été englués dans les réponses d'Hervieu, président de l'INRA, avec d'autant plus d'efficacité qu'ils ne pouvaient pas lui répliquer, ce qui montre - soit dit en passant - une faiblesse congénitale de l'émission. Je constate une fois de plus qu'on est toujours dans la logique pays riches - pays pauvres. Par exemple on nous dit que "les pays pauvres" demandent que les marchés occidentaux soient davantage ouverts à leurs produits ; il peut en effet avantager les commerçants et le gouvernement de la Côte d'Ivoire de vendre davantage d'ananas et de bananes ; mais cela est-il un réel avantage pour les paysans locaux ? Il semble que l'on ne se soit pas encore aperçu - à moins qu'on ne le veuille pas - que la réalité est plus complexe, et même autre, à savoir qu'il y a, dans les pays dits pauvres, des riches qui décident pour les pauvres ; et dans les pays dits riches, des pauvres qui ne décident de rien.

Quant au concept de développement durable (*sustainable development*), nous apprenons qu'il a trouvé son origine dans le rapport, publié en 1987, dans la commission des Nations-Unies pour l'environnement et le développement, présidé par le premier ministre norvégien Gro Harlem Brundtland en 1983, sous le titre *Our common future*. Il est repris à son compte, sans guère de critique, dans les colonnes du Monde, par Amartya Sen, prix Nobel d'économie. Or ce concept n'est ni technique, ni scientifique, mais purement idéologique. Le *développement durable* est avant tout destiné à faire durer le développement. Et qu'est-ce que le développement, dans son acception courante ? (1) C'est l'idée que la croissance matérielle est la base essentielle du progrès de l'humanité vers plus de bien-être ; avec pour corollaire le concept de "trickle down", à savoir que la croissance de la production matérielle est, de facto, profitable à plus ou moins long terme à toute la population. Ce dernier concept se fonde sur l'expérience occidentale du XXème siècle, mais il n'est valable ni pour l'Europe du XIXème siècle, ni pour les autres régions du monde comme de nombreux chercheurs l'ont démontré (p ex Mahbub ul Haq dès les années soixante-dix) et comme bien des exemples l'ont illustré. Il faut aujourd'hui affirmer non seulement que la croissance n'améliore pas nécessairement le sort des gens, mais qu'une telle amélioration peut se réaliser sans croissance performante, peut-être même avec une stagnation du produit ou même une décroissance (en tout cas de la production exportable). La croissance, en Europe continentale dans la première moitié du XIXème siècle, avant le grand déploiement industriel, a été certainement très modeste ; elle fut principalement celle de l'agriculture et ne devait guère dépasser ce 1 % qu'on considère aujourd'hui en France comme catastrophique. Il n'empêche que c'est à cette époque que la disette a vraiment reculé de façon stable... A la même époque, en Haïti, la suppression de nombreuses plantations coloniales de café et de cacao a pu passer pour une catastrophe économique, la production exportable du pays en ayant été profondément diminuée. On ne dira pas que ce ne fut pas un progrès pour les paysans qui développèrent alors des cultures de subsistance. On peut probablement en dire autant de l'évolution de l'agriculture cubaine aujourd'hui (voir *l'Ecologiste*, numéro 7, juin 2002).

Dans le numéro précité du *Monde*, M. Wolfensohn, président de la Banque Mondiale montre de façon tout à fait évidente, encore que non intentionnelle, l'extraordinaire contradiction qui existe entre développement et durabilité. Car il annonce d'une part que pour assurer le bien-être de l'humanité, il faudrait quadrupler le produit dans le même temps que la population croîtrait de 50 % ; mais qu'il est difficile d'imaginer une telle croissance sans de graves atteintes à l'environnement, sur la maîtrise desquelles il ne s'étend pas et pour cause. Car comment imaginer qu'un système de production qui d'ores et déjà pose de graves problèmes écologiques puisse produire quatre fois plus, en même temps que ces problèmes trouveraient une solution ? C'est typiquement la quadrature du cercle...

Mais quelle serait l'alternative ? Sinon une redistribution qui implique nécessairement un appauvrissement des riches, une décroissance si possible programmée. En dépit de tous les constats qu'on a pu faire sur les limites ou les dégâts de la croissance, il est presque évident que la programmation d'une décroissance ne fera jamais ou que si elle est faite elle ne sera pas mise en application. La seule décroissance possible est alors une décroissance forcée, sous l'effet des conflits, ou des pénuries, ou des deux ensemble. Plus nous retardons à voir ce "common future" et à chercher à l'assumer pratiquement, et plus ses conditions risquent d'être dramatiques.

Le 6 septembre, à l'issue de la conférence, *Le Monde* publie les propos de Gerry Bair du Conseil canadien pour la coopération internationale : "nous assistons à une débâcle de l'environnement et du social, au nom du développement durable" Quant à *Courrier international*, il titre : *Sommet de la Terre : le grand bluff*. Les entreprises, fortement représentées à cette réunion, ont fait des pieds et des mains pour défendre leurs intérêts. Ainsi le *développement* l'a emporté sur le *durable*, et la contradiction entre ces termes est une fois de plus démontrée.

**FRANCOIS DE RAVIGNAN**

**Août 2002**

---

(1) Dans *La culture des autres*, Seuil, 1976, p 205, Hugues de Varine parle d'un développement *voulu et pensé par chaque peuple dans le langage de sa culture* et François Partant lui-même dans *La fin du développement* p 28 (première édition) : *Le développement ne peut être que la réalisation progressive d'un double potentiel : d'une part le potentiel que représente toute collectivité humaine et tous les individus qui la composent, d'autre part, celui que constituent le milieu physique dans lequel se trouve cette collectivité, un milieu qu'elle utilise pour assurer son existence et préparer celle des générations à venir. De même qu'un enfant se développe en devenant un adulte, non en enfilant un costume d'adulte, une société se développe à partir de ce qu'elle est elle-même en mettant à profit les ressources qui l'entourent...*